

IL MIA DIVINA COMEDIA Territoire 1 : « Le fond du Soi »

Touchant au but, j'atteins le fond de ce profond cachot.
Une torche éclaire des murs cimentés de sanglots,
Le couloir illumine la seule et unique geôle,
Découvrant, MES PEURS, le gardien, géant couvert de tôle

Sans un mot, il se dresse de sa hauteur avec sa massue.
Avec ma brisure d'épée, je fais face derrière mon bouclier usé.
Il émet un triste son, de mon apparence, il semble déçu :
Armure ravinée, résidu d'épée avec que de nom, un bouclier.

Face à lui, je ne tremble plus sous ma visière,
Je suis là pour le tuer et je vais rester fier :
Un espoir noué de souffrance, que je gagnerai.
Et ce colosse ignore à quoi, je suis prêt.

« Tu as parcouru tout ce chemin pour mourir, ici,
Nous sommes LEGION car nous sommes plusieurs »
« Tu n'es rien géant ! Si ce n'est la somme de mes frayeurs,
Et je m'en vais te tuer pour en finir ici. »

« Que penses-tu pouvoir faire chevalier de papier ? »
Je ne réponds pas et le fixe d'un air neutre.
« D'un souffle je te brise, mortel ! ... faible pleutre »
« Oui, je le sais... mais de nous deux, c'est toi qui va crier »

Dans un immense cri de rage, je lui fonce dessus.
L'écu dressé en devant, et l'épée fermement en retrait.
« Ainsi soit-il » hurle MES PEURS, en levant sa massue.
La monumentale arme forma une dépression dans son trait.

Je n'esquive pas, et de l'acier aplani je dévie la chute de Solitude.
Le torse du titan offert, j'y plante mon reste d'épée.
Il jure, lâche sa masse et de la gauche lance une volée.
En pleine poitrine, le souffle coupé, sans reculer je titube.

Les dents serrées, en apnée, je décoche mon écu dans sa mâchoire.
Un bruit d'os cassé, un cri puis une droite frappe mon bouclier en heurtoir.
J'encaisse la frappe lourde, sans capituler et tombe en arrière.

Il se dresse, Solitude au solstice pour me broyer de douleurs.
Je roule de côté et le coup, brise le sol, sous sa hauteur.
Et je plante sa gorge à nue sans un mot ni prière

Retirant le semblant de lame par le côté : un râle et sa noirceur inonde le sol dallé.
Le corps se dégonfle en une sombre mare et ne laisse qu'une clé.

J'ouvre la lourde et suintante porte du fongique cachot.

L'unique prisonnier, chaîné au mur, lève des yeux crevés.
« Que viens-tu faire ici, tu as oublié ? Ici, n'est pas ta place »
« Silence, que tu le veuille ou non, je viens te chercher »
« Pourquoi faire ? Je te sers à rien, c'est fini quoi que tu fasses »
« Que tu dis, rien n'est terminé tant que je respire »

« Donne-moi une seule raison de te croire »
« J'ai choisi et tu sais que je suis capable du meilleur comme du pire »
Il sourit et me fixe de ses orbites noires

« Que comptes-tu faire ? Te préparer à mener une guerre ?
« Non, mais je dois me battre en mes propres Terres »
« Et tu penses que cela suffira pour en finir ? »
« Je l'ignore, mais la situation de pourra pas être pire »

Mon moignon de glaive brise ses entraves..... J'ai délivré mon Ego.